Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1999)

Heft: 116-117

Artikel: "Nous devons être une pépinière"

Autor: Reiwald, Cornelia / Jeannet, Daniel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847540

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« Nous devons être une pépinière »

Installé dans le quartier du Marais, le Centre culturel suisse est reconnu comme l'une des enseignes étrangères les plus actives de la Capitale. D'ou vient et où va la présence culturelle suisse à Paris ? Réponse avec Daniel Jeannet, directeur du CCS depuis 1992.

Propos recueillis par Cornelia Relwald

9 h. Paris s'éveille au comptoir d'un café de la rue des Francs-Bourgeois. Deux matinaux sirotent leur petit noir au zinc, surveillant les minutes avant l'embauche. Dans ces lieux de passage, on s'attendrait à croiser du regard, assis à une table, carnet à spirale en main, le fantôme de Pérec ou de Prévert. Dans le brouillard mouillé d'une vitre embuée se profile la devanture du Centre culturel suisse : un lieu bien choisi, qui compte parmi les meilleures adresses, quand on parle de culture étrangère à Paris. Son actuel directeur, Daniel Jeannet, n'a pas hésité à faire la route en stop depuis son Jura natal, à l'âge de Rastignac. Il goûte au théâtre, en tombe amoureux, termine une licence de lettres, devient dramaturge au théâtre de Vidy, et se retrouve parmi les initiateurs du Centre en 1985, avant d'en prendre les rênes sept ans plus tard. Depuis, passionnément, il tient la boutique de la culture suisse à Paris. A travers une charmante petite cour verdie, nous entrons de côté, à la dérobée, dans un hôtel particulier : Daniel Jeannet nous conduit jusque dans son officine par une enfilade de bureaux bien étroits. Livres, documents et papiers s'empilent autour de sa table de travail…

Pro Helvetia – fondation suisse pour la culture, qui aura prochainement soixante ans, est à l'origine du Centre Culturel Suisse, lequel a fêté ses dix ans en 1995. Comment est né le CCS ?

C'est sous l'impulsion de Willy Spühler, ancien président de la Confédération helvétique et président de Pro Helvetia, qu'une réflexion s'est aiguisée sur la présence culturelle suisse à l'étranger. Et surtout à l'initiative d'un homme de l'intérieur de la Fondation, son directeur adjoint : Otto Ceresa, assisté de sa complice et partenaire Irène Lambelet. C'est à leur initiative à tous trois qu'une véritable présence de la culture suisse à l'étranger a été définie pour la première fois. Ainsi, à Paris, ont eu lieu chaque année, dès les années septante, des massifs de manifestations (expositions, cycles de cinéma, rencontres littéraires, etc.) qui ont préfiguré, à raison d'un mois chaque année, ce que deviendra le Centre culturel suisse. Celui-ci ouvrira ses portes en 1985, date à laquelle Pro Helvetia n'intervient à l'étranger que dans quelques manifestations éparses en Allemagne.

Revenons au présent. Dans un article paru à l'automne 98 dans Le Temps, des parlementaires suisses de passage à Paris se sont indignés de l'exiguïté de votre lieu. Manque de générosité des autorités fédérales pour promouvoir la culture suisse à l'étranger ?

Puisse cette indignation valoir à Pro Helvetia des subventions plus substantielles au cap de l'an 2000 ! Il faut toutefois relativiser ce coup de sang salutaire de nos parlementaires. En rappelant d'abord que notre lieu – composé du rez-de-chaussée d'un hôtel particulier doublé d'un ancien entrepôt – comporte un petit et un grand espaces d'exposition, une salle d'exposition, une salle polyvalente de 100 fauteuils et de quatre bureaux exigus. Le tout augmenté par la location d'une ancienne boutique donnant sur rue, transformée en bibliothèque et point de rencontre. Ce n'est pas rien de disposer d'un tel outil de travail, bien proportionné, situé entre le Centre Pompidou et la Place des Vosges. Toutefois, cet outil est utilisé de manière maximale, ne permettant

même pas d'accueillir un/une stagiaire sur un bout de bureau. Il n'y a pas de quoi se scandaliser si l'on rappelle dans quelles circonstances est né le Centre Culturel Suisse. Les instances fédérales y étaient, au début des années quatre-vingts, en majorité opposées, notamment sous des prétextes financiers qui paraissent aujourd'hui dérisoires. L'achat du lieu par Pro Helvetia s'est soldé à 650 000 Francs suisses, auxquels on ajoutera un montant équivalent pour la transformation du bâtiment. La majorité du Conseil Fédéral rechignait à la dépense et il a fallu une souscription publique déclenchée par le rédacteur en chef de *L'Hebdo*, Jacques Pilet, pour exercer une pression salutaire et faire basculer la décision. Dès lors, dans ces conditions, on ne s'étonnera pas que Pro Helvetia n'ait pas songé une minute à acheter peu après le splendide appartement du premier étage de l'Hôtel Poussepin : après tous les obstacles qu'il avait fallu surmonter, un tel rêve paraissait illégitime ! Il est heureux qu'aujourd'hui, les parlementaires de la Commission de politique extérieure trouvent notre lieu exigu. Cela veut dire que le vent a tourné et que l'image du CCS s'est imposée.

" Le vent a tourné "

Quels sont les priorités et les buts que vous avez fixés pour le CCS ?

Ils sont d'abord définis par un cahier des charges me liant à Pro Helvetia, selon les termes duquel nous nous devons d'être représentatifs des forces vives de notre pays dans toutes les disciplines artistiques et dans toutes ses régions. A partir de quoi il nous appartient bien sûr, sur le terrain, d'adapter ces ressources à la réceptivité spécifique de la ville dans laquelle nous travaillons : Paris. Nous avons tous choisi d'abord ce métier avec le désir de nous rendre utiles au meilleur rayonnement de nos artistes. Et puis, chemin faisant, nous avons découvert la dimension civique et politique de notre tâche : contribuer à proposer au public français une image singulière, audacieuse, sensible, de notre terreau culturel. Je dirais donc que notre action se développe sur un double plan : primo, proposer l'inventaire d'une tradition helvétique qui n'est pas encore perçue comme telle par nos amis français ;

deuxièmement, constituer une passerelle pour les artistes suisses qui n'ont pas encore pignon sur rue en France. En aucun cas, le passage des artistes chez nous n'est considéré comme une fin en soi. Nous voulons être un marchepied, un sas. Ainsi, dans le domaine des arts visuels, présentons-nous des artistes conjointement avec une galerie parisienne : une rétrospective a lieu chez nous et l'exposition d'œuvres récentes, mises en vente, chez le galeriste. Dans le domaine du théâtre également, nous avons voulu faire rayonner des artistes et des spectacles, à titre d'initiateurs ou de co-producteurs. Par exemple, *Mars*, de Fritz Zorn, avec Jean-Quentin Châtelain, lequel a été consacré en 92 meilleur acteur de l'année par le Syndicat parisien de la critique, après un mois au CCS. Ou *François d'Assise*, de Joseph Delteil, incarné par Robert Bouvier : un spectacle repris au Petit Montparnasse et tourné plus de deux cents fois en France et au Québec. Ou encore, lors d'une opération montée avec les éditions " Théâtrales " de Paris, la révélation de *Peep-show dans les Alpes*, de Markus Köbeli. Un jury français avait sélectionné quatre pièces d'auteurs suisses alémaniques contemporains, que nous avions fait traduire pour l'occasion, puis éditer pour trois d'entre elles – l'ensemble étant présenté sur notre scène sous forme de lectures-spectacles. C'est ainsi que la pièce de Köbeli a été remarquée par les professionnels français (c'était en 1985). Depuis lors, elle a été montée une dizaine de fois en France et enfin au Théâtre de Vidy-Lausanne par Robert Bouvier, qui ramènera chez nous – lieu d'origine – son beau spectacle au cap de l'an 2000.

Quels sont les publics que réunit le CCS ?

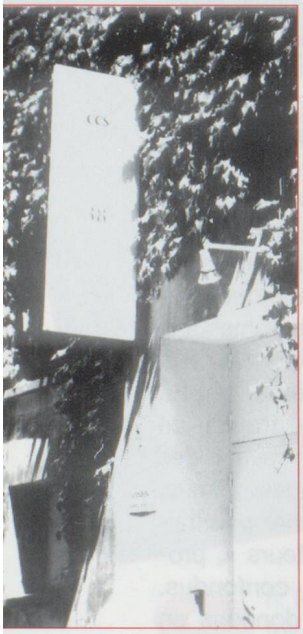
Quand même nos compatriotes sont chez nous les bienvenus, nous avons voulu éviter de créer une enclave helvétique à Paris. Pour cela, il a fallu endiguer beaucoup d'attentes et de pressions. Mais, aujourd'hui, notre principe est admis. Pour l'inventaire artistique que nous dressons de notre pays, au fil des ans nous nous adressons à un public aussi mélangé que possible, fidèles que nous sommes à la maxime de Brecht : « *il faut élargir le cercle des connaisseurs* ». En revanche, dans notre travail de « mise en réseau » en faveur des artistes suisses encore peu connus, nous cherchons à toucher prioritairement les « multiplicateurs », professionnels et presse confondus. Par exemple, si nous donnons en lecture-spectacle *Peep-show dans les Alpes*, pour la première fois en langue française, nous organisons tout un travail promotionnel pour réunir d'abord dans notre salle des metteurs en scène, des acteurs, des responsables de structure qui pourraient avoir envie de relayer notre projet. En bref, notre public va de l'amateur passionné à ce public de professionnels que nous élargissons petit à petit, au gré de nos

contacts personnels, de nos rencontres et de nos collaborations.

« Élargir le cercle des connaisseurs »

On dit sur la place de Paris que le CCS fait partie des cinq instituts culturels les plus actifs parmi une centaine d'autres. Et vous fonctionnez avec un crédit de huit postes et demi. Comment faites vous ?

C'est un miracle permanent depuis maintenant quinze ans, mais je crois qu'il touche à sa fin. Je dois rendre hommage à toutes les équipes de passionnés et de fous qui se sont succédé dans ce lieu, au mépris de tout esprit bureaucratique et de toute division du travail. Ici, selon la belle formule de Denis de Rougemont, tout le monde « pense avec ses mains ». Mais, de la conception des projets jusqu'au rendez-vous le jour J avec les artistes et le public, la chaîne des opérations est compliquée pour ceux qui sont administratifs le matin et hôtes le soir, jusqu'à passé minuit. Nos amis du Centre Wallonie-Bruxelles, tout aussi talentueux que nous, sont deux fois plus nombreux et disposent d'une maison entière. Je suis actuellement préoccupé par les remèdes à trouver, en concertation avec Pro Helvetia, pour conjurer la saturation.



Quels sont vos souhaits pour l'avenir du CCS à Paris ?

Une fois surmontées les difficultés que je viens d'évoquer, nous ne manquerons pas de projets et de désirs. Au terme des quinze ans écoulés, l'on peut dire que nous aurons proposé au public parisien une belle fresque culturelle de notre pays. Nous aurons aussi aidé plusieurs artistes à s'imposer en France. Il faut rappeler que c'est chez nous, en 1985, que Fischli-Weiss ont exposé pour la première fois à Paris. C'est en souvenir de cela que nous pensons, plus que jamais au cap de l'an 2000, que nous devons être une pépinière. Aussi ai-je le projet de consacrer notre espace d'exposition le moins vaste, nommé aujourd'hui salle Jean-Jacques Rousseau, à une présentation régulière de jeunes artistes ; ce petit lieu doit devenir un pied-à-terre (ce sera d'ailleurs son nom) dont la programmation sera souple, audacieuse et apte à cueillir au vol l'occasion qu'impose le temps. D'autre part, nous avons l'ambition de développer certaines activités hors de Paris, en connexion avec les réseaux helvétiques (consulats) ou non des régions françaises, et ce en synergie avec les opérations déjà menées par le service " Initiatives " de Pro Helvetia. Ainsi pourrions-nous faire rayonner de Paris vers les régions ce que nous construisons patiemment, et aussi faire affluer vers Paris tout ce qui prend pore en région.

Depuis la création du Centre Culturel Suisse, la présence de Pro Helvetia à l'étranger s'est considérablement développée : Centre Culturel Suisse à Milan et nombre de mini-structures au Caire, dans les pays de l'Est, en Afrique du Sud, etc. Qu'en découle-t-il pour vous ?

Ce phénomène de contagion est très réjouissant, mais demande à être maîtrisé. En effet, Pro Helvetia ne bénéficie pas de subventions proportionnelles à l'augmentation de son rayonnement à l'étranger. Aussi devons-nous tous ensemble, au sein de la Fondation (le CCS en fait partie, bien évidemment, nous en sommes l'antenne en France), résoudre une équation qui permette à la fois de répondre à de nouvelles attentes, d'éveiller de nouveaux désirs, tout en maintenant viable le patient développement du travail de mise en réseau que les plus anciennes antennes poursuivent. L'attention à l'autre et la solidarité sont les maîtres mots de la situation. ✚

EXPOSITION

" Dogdays are over ", la vidéo comme pratique artistique dans l'art contemporain suisse
jusqu'au 14 février

VIDEO, CONFÉRENCES, TABLES RONDES

Roman Signer : " Filme 1975-1989 "
le 15 janvier 18h30

Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville : " 6x2/Sur et sous la communication, 1976 "
Parties 1 à 3 le 16 janvier 18h30, parties 4 à 6 le 17 janvier 18h30

" Stratégies artistiques liées aux nouveaux médias ", conférence de Simon Lamunière,
le 20 janvier 20h30

Compilation de bandes réalisées par le groupe Ecart (John Armleder, Patrick Lucchini, Claude Rychner)
le 21 janvier 20h30

Projection en 16 mm de trois films de Fischli/Weiss
le 22 janvier 22h30

CINÉMA-DANSE

" Grand écart ", une trilogie de Pascal Magnin, en présence du réalisateur,
le 5 février 20h30

Le coin des amen, de James Baldwin
Lecture par le collectif James Baldwin
le 11 février 20h30

CHANSON

Sarclo, " On leur doit des enfants si doux " au Café de la Danse
du 26 au 30 janvier
(réservations au 01 40 12 29 78)

CENTRE CULTUREL SUISSE,
32-38, rue des Francs-Bourgeois,
75003 Paris,
Tél. : 01 42 71 44 50.
Entrée libre
sur réservation au 01 42 71 38 38